

L'EXPOSITION DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Prix du numéro : 50 centimes

ABONNEMENTS. — PARIS : 14 FR. — DÉPARTEMENTS : 16 FR.

Rédacteur en chef : Adolphe BITARD

N° 13. — 29 JUIN 1878

BUREAUX

7, RUE DU CROISSANT, PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 30 NUMÉROS

Adresser les mandats à l'ordre de l'administrateur.



LA MAISON JAPONAISE AU TROCADERO : VUE EXTERIEURE.

Ayuntamiento de Madrid

L'EXPOSITION JAPONAISE

La façade japonaise, sur la rue des Nations, dont nous avons dit peu de chose jusqu'ici, s'élève entre les façades italienne et chinoise et représente tout simplement l'entrée d'une maison bourgeoise moderne. Un peu écrasée par le voisinage, cette construction n'en est pas moins remarquable par son élégance sévère, qui contraste si violemment avec celle de la façade chinoise, sa voisine au Champ-de-Mars comme sur la carte de l'extrême Orient. Nous avons déjà appelé l'attention sur la massive porte de cèdre qui en défend l'entrée, et sur les deux cartes murales des grands panneaux ménagés de chaque côté. Complétons d'abord ces premières indications.

La porte elle-même est maintenue par deux poteaux ferrés, de même essence, et de chaque côté a été élevée une fontaine en porcelaine, de forme gracieuse quoique bizarre : la vasque simule une grande coquille du genre *tridacne*, supportée par un tronc d'arbre; le bassin est peuplé de poissons et d'amphibies indigènes, toujours en porcelaine, et entouré de galets peints comme on en trouve en quantité sur nos plages à fond de galets. Ces fontaines sont publiques et, par une prévenance qui a dû faire rêver sir Richard Wallace, des gobelets de bois emmanchés de roseau permettent au passant de s'y désaltérer gratis.

La carte murale de l'empire, outre ses indications linéaires, nous apprend que le Japon est divisé en 35 départements et qu'il possède 116 collèges, 103 écoles de langues vivantes et 24,225 écoles primaires, pour 34 millions d'habitants; renseignements précieux, qui font bien augurer de ce pays converti depuis si peu de temps à la civilisation européenne. L'exposition démontre, en outre, que nous avons affaire à un peuple artiste. Les bronzes, les porcelaines, les émaux, les ivoires, les meubles en laque et en bois précieux, les marqueteries, œuvres d'art d'un fini prodigieux, d'une incomparable délicatesse de détail; les étoffes de soie de fantaisie qu'on fabrique là-bas depuis des siècles et que nous ne pourrions encore imiter, peut-être, sans l'invention de Jacquard; les tapis; les paravents incrustés des matières les plus précieuses, où l'émail se marie au bronze, à l'argent, à l'or, à la nacre, etc.; tout nous prouve à quel point la faculté décorative est développée chez ce peuple. Voici des vases de porcelaine de 2 mètres et demi de haut, de la manufacture de Kōrancha, aux dessins bizarres, d'une délicatesse inouïe, et à la forme élégante; un autre vase, en bronze

celui-là, de près de 2 mètres; une cheminée en brique émaillée et enrichie de monstres imaginaires; un guéridon en porcelaine... Et les paravents! et les meubles! et les bibelots! et les écrans, les éventails, les bijoux délicatement ouvrés!... Nous ne pouvons, en vérité, entrer dans les détails de cette multitude d'objets dont pas un ne retournera au Japon, car ils sont déjà presque tous, aujourd'hui, la propriété d'amateurs féroces qui ont tout dévalisé, et à tout prix.

Dans la galerie des machines, le Japon n'ayant pas de machines, est installée l'exposition du ministère de l'instruction publique, qui est très-intéressante. Alphabets, cahiers d'élèves, collections d'instruments scientifiques divers, modèles, plans, cartes, photographies, rien n'y manque. Et dans l'annexe, plus loin, les produits naturels, végétaux alimentaires, fruits, graines, liqueurs, boissons conserves de tout genre, se mêlent aux soies grèges, lins filés ou tressés, nattes, cordages, peaux manufacturées, etc.

Nous avons oublié de dire que parmi les objets d'art exposés par le Japon les antiquités abondent. Le principal exposant en ce genre est M. Wa-Kai, directeur de la compagnie Kōshiogaishia, pris habituellement pour expert par les amateurs indigènes et qui a obtenu déjà plusieurs médailles à Vienne et à Philadelphie. Ajoutons que pour les œuvres modernes les artistes japonais poussent l'exactitude des détails à un degré inouï. Par exemple, ils ont réussi à fabriquer des squelettes en ivoire d'une précision extraordinaire. Des médecins français et anglais les ont étudiés avec la plus grande attention : les insertions musculaires, les apophyses, les plus légères torsions des os, les sutures, les saillies, les reliefs s'y retrouvent avec l'exactitude que mettrait un géographe à dresser la carte d'un pays. Les personnes peu familiarisées avec l'ostéologie humaine comprendront elles-mêmes ce qu'il faut d'esprit industrieux et de labeur pour reproduire, entre autres pièces, la boîte crânienne.

Il faut pourtant que nous quittions le Champ-de-Mars pour nous rendre au pavillon, c'est-à-dire à la maison de campagne japonaise élevée au Trocadéro, en face des pavillons de Tunis et de Maroc, qui complète l'exposition de ce pays intéressant à tant de titres; c'est une construction légère, en bois naturellement, entourée d'un jardin clos par une palissade de bambous et dans lequel une porte merveilleusement sculptée donne accès. Le jardin est modeste, mais aménagé avec art, abondant en plantes indigènes potagères, fruitières et de plaisance. Ce jardin a son verger, son potager, sa

basse-cour, où les canards fraternisent avec les poules, et son enclos d'herbes médicinales; il a aussi son parapluie-tente qui permet de trouver un refuge contre le soleil, — quand soleil il y a; des kiosques, des fontaines, etc.

Parmi les arbres rares, on y remarque deux variétés de magnolias encore inconnues en France; la plus belle est le *Magnolia macrophylla*; la fleur est blanche et répand un parfum qui rappelle celui de l'ananas. Cet arbre pousse principalement dans la région montagneuse située entre Odaware et Tonosawa. Mais la curiosité végétale de ce jardin, c'est la forêt en miniature, le massif forestier, si l'on préfère, composé d'arbres géants dans leur état naturel, dont les Japonais, comme les Chinois, excellent à arrêter le développement jusqu'à pouvoir les conserver dans un pot à giroflée. Cet art ne nous séduit guère; mais ce n'est pas une raison pour n'en point tenir compte.

Le bâtiment principal, dont l'accès est interdit au public, offre d'abord une pièce commune, servant de salle à manger et où le propriétaire invite ses hôtes à prendre le thé, accroupis ou étendus sur d'épais tapis indigènes si ce sont des compatriotes, dans l'attitude qu'ils préfèrent s'ils sont Européens, tandis que lui-même est vêtu à la japonaise ou à l'européenne, selon le degré de son humeur progressiste. Les parois de cette pièce sont couvertes de rayons chargés de porcelaines et d'œuvres d'art de la plus grande variété, même dans l'âge, dont plusieurs, et des plus riches, appartiennent au commissaire général du Japon, M. Maéda-Massana.

M. Maéda-Massana, puisque nous venons d'écrire son nom, est un jeune homme de vingt-sept ans, fort riche et fort instruit, parlant plusieurs langues aussi clairement que sa langue maternelle. Après un séjour en France de près de dix années, il retourna dans son pays et fonda à Yédo (Tokio) une école nationale d'agriculture, tenta avec succès l'acclimatation de nombreux végétaux européens, notamment la betterave, avec le projet de fonder l'industrie du sucre au Japon, et la vigne pour en obtenir du vin, et publia à cette époque des dictionnaires japonais-chinois, japonais-français et japonais-anglais, ainsi qu'une *Histoire de la Révolution de 1863* qui eut pour conséquence l'ouverture des ports japonais au commerce européen.

On voit que, quoique jeune, M. Maéda Massana justifie la confiance dont l'honore son gouvernement. C'est sous sa direction qu'a été organisée l'exposition japonaise, sur ses dessins que la porte extérieure de la métairie du Trocadéro a



été sculptée; c'est aussi grâce à son influence et à ses conseils que l'art japonais, un moment dévoyé par l'exemple et les sollicitations des *bibeloteurs* européens, est revenu depuis peu aux vieilles et saines traditions.

Pour donner une idée de l'activité déployée par M. Maéda-Massana à l'occasion de l'Exposition universelle, nous reproduirons les passages suivants d'une lettre qu'il adressait à M. Krantz au commencement de cette année :

« Avant mon départ pour le Japon, y disait-il, j'avais l'idée de faire participer mon pays à cette grande Exposition internationale dont vous êtes l'éminent commissaire général. Les Expositions précédentes, dans lesquelles mon pays avait occupé un rang des plus honorables, me permettaient de compter sur un succès pareil à Paris. Mais mon étonnement fut grand, en arrivant au Japon, de voir le sol de la patrie ensanglanté par la guerre civile : le chef de l'État, les ministres, tous étaient occupés à terminer cette lutte fratricide.

« Malgré cette situation difficile et des plus pénibles, j'ai pu cependant arriver, grâce à l'aide puissante de mes amis, à faire décider que mon pays serait représenté à l'Exposition de Paris, et je fus chargé de choisir des objets destinés à figurer dans ce tournoi international.

« Les travaux devront se ressentir de la crise que vient de traverser mon pays; mais tous les efforts sont faits pour arriver à un résultat aussi favorable que peut le permettre la situation malheureuse dont j'ai l'honneur de vous entretenir. En arrivant au Japon, que je n'avais pas vu depuis dix ans, j'ai trouvé presque toutes choses changées, et j'ai dû chercher des ouvriers pour faire confectionner les objets tels qu'on les exécutait autrefois. J'ai obtenu de retirer de nos temples et de nos musées des objets d'art datant de bien des siècles, qu'on n'a encore vus figurer à aucune Exposition, et je les fais expédier à Paris. Mon intention était de construire une façade spéciale pour l'exposition du Japon. M. Georges Berger en a examiné les plans que j'ai apportés avec moi; mais j'ai le regret de ne pouvoir arriver à faire faire cette construction absolument telle que je l'avais conçue : le temps et les ouvriers me manqueront pour atteindre à la perfection, par suite de la crise que vient de traverser mon pays. »

L'honorable et intelligent commissaire du Japon sait aujourd'hui que ses appréhensions étaient exagérées et que, grâce à lui, son pays est dignement représenté à l'Exposition de Paris.

A. BITARD.

LES BEAUX-ARTS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE¹

(Suite)

LA SECTION ANGLAISE

A peine a-t-on franchi le seuil de la section anglaise qu'on se sent pénétré par le charme exquis, la distinction particulière émanant de la plupart des œuvres qui y sont rassemblées. Cette impression effacée, ou plutôt adoucie, on est frappé par le cachet national imprimé à chacune de ces œuvres. On ne retrouve point ailleurs cette unité de caractère qui témoigne d'un sentiment patriotique si profond et si délicat et donne à la peinture de genre anglaise une supériorité incontestable, dans l'ensemble, sur celle des autres nations.

J'accorde que la peinture historique en souffre. Je ne vois pourtant pas qu'en ce point l'art britannique fasse preuve d'autant d'infériorité qu'on le dit, bien que le petit nombre de tableaux historiques qui figurent au Champ-de-Mars ne plaident pas avec une éloquence excessivement entraînante en faveur de cette opinion. Il semble d'ailleurs qu'on ait accordé peu d'importance à l'histoire dans le choix des tableaux que l'Angleterre nous a envoyés. Ainsi nous avons à peine quelques bonnes toiles de sir John Gilbert : *Richard II abdiquant en faveur de Bolingbroke*, *l'Arrestation de Hastings*, le *Cardinal Wolsey à l'abbaye de Leicester*; de M. Alfred Elmore : *Lucrèce Borgia*, *Marie reine d'Écosse et Darnley à Jedburgh*; de M. Pointer dont la *Catapulte*, histoire et genre à la fois, si l'on veut, est extrêmement remarquable, mais dont nous ne voyons pas les œuvres plus récentes; de M. J. Pettie, qui expose quelques scènes militaires du moyen âge, telles que le *Défilé* et *Conditions aux assiégés*, d'un mérite réel. M. Calderon, qui est né à Poitiers de parents espagnols et a eu Picot pour premier maître, a fait un très-bon envoi, genre et histoire, comme presque tous les artistes anglais; nous y remarquons la *Duchesse de Montpensier poussant Jacques Clément à l'assassinat du roi*, à côté d'un charmant petit tableau représentant deux amoureux dans une barque à peu près abandonnée au fil de l'eau, sous un ciel d'Italie, et humoristiquement intitulé : *Mire dans mes yeux tes yeux*; le premier de ces tableaux est déjà ancien, il est de 1869, et le peintre en a fait beaucoup d'autres depuis dont nous ne voyons pas trace. M. Calderon, première médaille de l'Exposition de 1867, peut malgré cela compter sur une semblable récompense en 1878.

M. Edward M. Ward, un des meilleurs

1. Voir les nos 10 à 12.

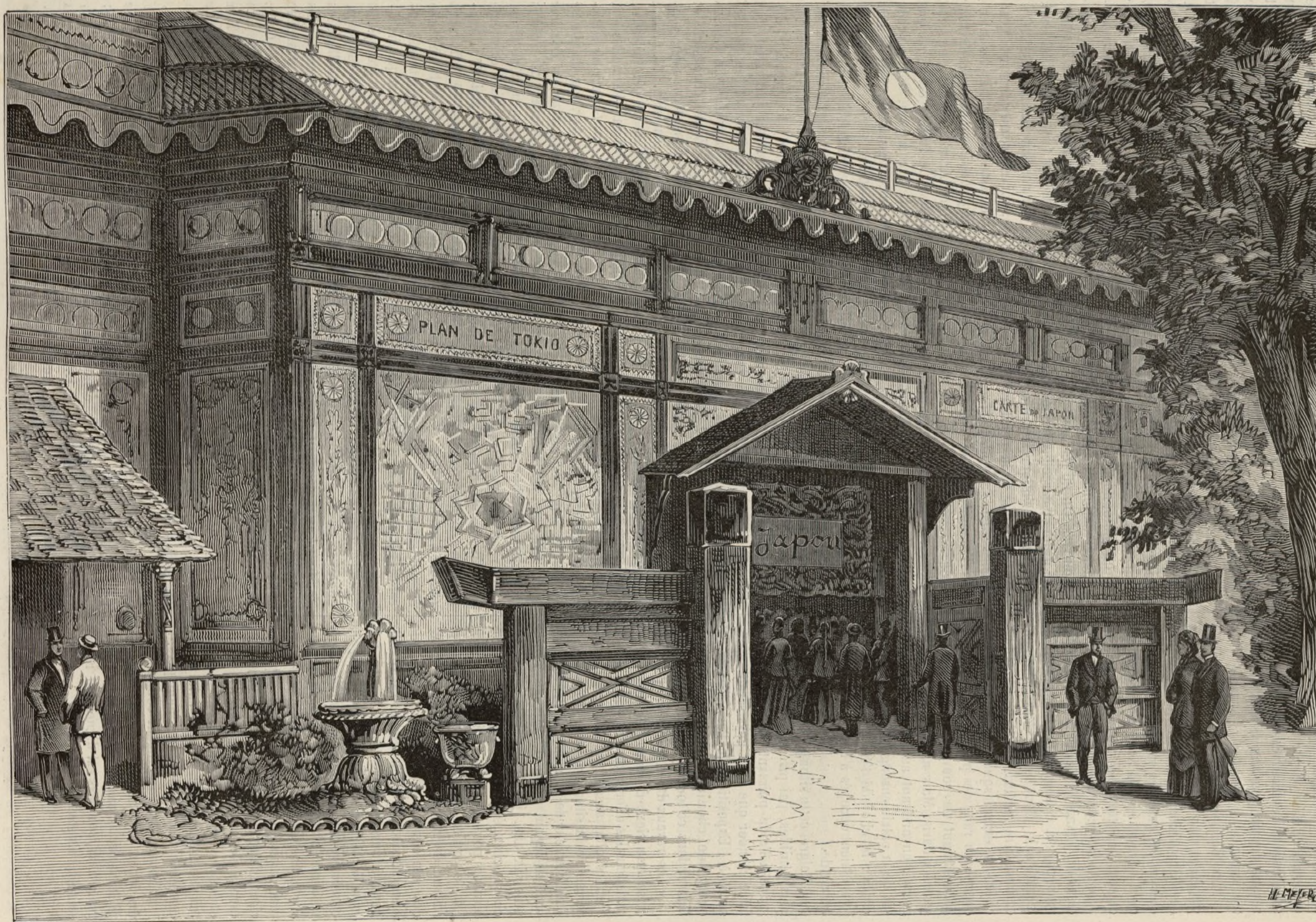
peintres d'histoire de la Grande-Bretagne, a reproduit un grand nombre de scènes empruntées à l'histoire de son pays et à l'histoire de la France, qui sont à juste titre très-estimées. Son envoi se borne à trois tableaux parmi lesquels nous remarquons : *Lady Russell et Charles II* et surtout *Alice Lisle cachant des fugitifs*. M. Armitage, l'auteur de la *Bataille de Balaklava* et de la *Bataille d'Inkermann*, n'a au Champ-de-Mars qu'un *Seigneur anglo-saxon à son lit de mort, affranchissant ses esclaves*; M. W. P. Frith, le *Dernier dimanche de Charles II à Whitehall*. M. Millais aussi a fait de bons tableaux d'histoire qui ne sont pas là; et M. Ch. West Cope, qui expose un curieux tableau de genre réunissant les portraits des membres du *Jury choisissant les tableaux pour l'exposition de l'Académie royale*, ne serait pas embarrassé de former des siens tout un musée. M. Orchardson, dont voici la *Reine des épées*, a aussi à son actif de bons morceaux d'histoire.

À côté de ces artistes, dont les œuvres sont presque totalement inconnues du public français, voici M. Alma-Tadéma, le peintre archéologue, le premier des archéologues, a-t-on dit justement, qui manque rarement un Salon et dont tous les tableaux exposés à la galerie des Beaux-arts, sauf *Après la danse*, charmante et correcte figure de femme couchée, sont connus du public parisien. M. Alma-Tadéma n'a pas moins de dix toiles au Champ-de-Mars, parmi lesquelles la *Galerie de peinture*, la *Galerie de sculpture*, l'*Audience chez Agrippa*, la *Danse pyrrhique*, un *Jardin romain*, la *Dixième Pluie d'Égypte*, merveilles de coloris aussi bien que d'exactitude archéologique, que bien peu de toiles françaises du même genre prétendent égaler. Mais M. Alma-Tadéma n'est pas Anglais. Né à Dronryp (Pays-Bas) et élève de Leys, à l'Académie d'Anvers, il a obtenu la nationalité anglaise en 1873 seulement, quoique habitant l'Angleterre depuis déjà longtemps.

C'est donc dans le genre et le paysage, sans parler des portraits, qu'excellent les artistes britanniques. Là ils sont sans rivaux. Sans doute on peut contester le choix des sujets, la manière de les comprendre et de les exposer : il y a une foule de choses, de petites choses que l'on peut contester, étant organisé pour cela, mais après avoir subi la séduction de cette peinture gracieuse dans sa simplicité, débordante de sentiment et de vie.

Voici, en fait de paysages, la *Vieille Grille* de Walker, qui est mort en 1875; l'*Automne doré*, la *Fin du jour*, *Pluie d'été*, de M. Vicat Cole; le *Froid Octobre* et *Dans les montagnes d'Écosse*, de M. Millais. Qu'avons-nous à opposer à cela, je vous





LA PORTE JAPONAISE DE L'AVENUE DES NATIONS.

Ayuntamiento de Madrid



LA MAISON JAPONAISE AU TROCADERO : VUE INTÉRIEURE.



prie? — Nous avons Millet, qui a suivi Walker dans la tombe; mais à quoi bon? Nous citerons encore, parmi les paysages de l'école anglaise qui nous ont paru les plus remarquables, les *Pâturages dans le Kent* et les *Rochers de Glencoe* couverts de moutons de belle race écossaise, de M. Thomas Sidney Cooper; un *Champ de blé*, de M. J. Smart; la *Récolte des pommes de terre dans le Lincolnshire*, de M. R. W. Macbeth; divers paysages nationaux de M. Mason et son tableau de paysans des Maremmes montés sur un char traîné par des bœufs : *Nelle Maremme*, d'un chaud coloris; une *Prairie marécageuse* et une *Colline en Écosse* de M. Marc Fisher, etc. Plusieurs des paysagistes que nous venons de nommer sont aussi des animaliers de talent. Le maître du genre, sir Edwin Landseer, est mort en octobre 1873. La galerie des Beaux-Arts expose plusieurs tableaux de l'illustre peintre : *les Connaisseurs* (Landseer lui-même entouré de ses chiens qui le regardent dessiner); *l'Homme propose, Dieu dispose*, naufrage dans les glaces sous l'œil avide d'ours blancs mal disposés; le *Singe malade*, tableau d'un grand sentiment et d'un coloris plus puissant qu'il n'est habituel au pinceau de Landseer; *Cygnés attaqués par des aigles*, etc.

La *Dernière Assemblée*, le magnifique tableau de M. Hubert Herkomer, obtient à l'Exposition le succès immense qu'il mérite, et pourrait bien valoir au peintre la première récompense. Ce tableau représente les invalides de Chelsea assistant à l'office du dimanche dans la chapelle de l'hôpital. L'attitude recueillie de ces vieux serviteurs de la patrie, l'expression de leurs mâles visages produisent une sensation extraordinaire; la tonalité, d'autre part, est singulièrement bien trouvée; avec les procédés les plus simples au service d'une grande sincérité d'exécution, M. Herkomer produit un effet inouï, qui rend son voisinage dangereux pour les autres toiles. L'Exposition de Paris a choisi deux des types d'invalides faisant partie de cette « assemblée », pour les mettre sous les yeux de ses lecteurs. Cette magnifique page, due au crayon de M. Herkomer lui-même, a paru en supplément au numéro 7 de notre journal.

Citons les tableaux de genre populaires de M. W. P. Frith : le *Salon d'or à Hambourg*, le tapis vert entouré de joueurs et surtout de joueuses aux têtes étrangement grimaçantes; le *Jour du derby*; la *Gare du chemin de fer*, où les recors n'hésitent pas à mettre la main sur l'épaule des débiteurs se précipitant dans les wagons, presque sauvés; *Pour les pauvres*, petites sœurs des pauvres mendiant à la porte d'un cottage, et *Amy Robsart*, de M. W.

F. Yeames; le *Départ*, salle d'attente des troisièmes classes dans une gare de chemin de fer (voir le supplément au n° 10 de l'Exposition de Paris); les groupes de ravissantes jeunes filles des tableaux de M. Leslie : *Visite à la pension*, *Désœuvrement*, *Lavinia*, *Pot-Pourri*, *Célia*; de ceux de M. Millais : le *Whist à trois*, les *Trois Sœurs*, *Oui ou Non*, et ses autres toiles de genre : le *Passage nord-ouest*, la *Femme du joueur*; la scène poignante rendue avec tant de vérité par M. Luc Fildès : *Pauvres de Londres attendant l'ouverture d'un asile de nuit*; l'*Apothicaire*, de M. Marks (Exposition de Paris, supplément au n° 11); le *Faucheur*, la *Faux et les Fleurs*, de M. Morris. Cette faux est aux mains du cultivateur et ces fleurs ne sont autres que les enfants qui viennent à sa rencontre; le *Samedi soir à Londres (Est)*, de M. Barnard, etc.

Sir Francis Grant, président de l'Académie royale des arts, est un portraitiste de grande et vieille renommée. La *Chasse de Cottesmore* qu'il expose au Champ-de-Mars rappelle forcément sa *Chasse de Melton* et surtout son *Rendez-Vous de chasse de Sa Majesté*, exposé à l'Académie en 1837, et qui réunissait dans son cadre quarante-six portraits de sportsmen célèbres. La galerie des Beaux-Arts, outre un excellent portrait de lord Gough, possède de sir Francis Grant une grande toile représentant S. A. R. le duc de Cambridge à la bataille de l'Alma. Parmi les portraitistes, il nous faut citer en outre MM. Millais, Watts, Oules, Leighton, Bauerlé, Wells; et parmi les orientalistes, peut-être un peu faibles en général, MM. J.-F. Lewis et Hodgson comme les plus distingués.

Nous ne pouvons passer une revue aussi minutieuse, quoique insuffisante, des aquarelles, qui le mériteraient pourtant sous tous les rapports. Nous y retrouvons Walker, MM. H.-S. Marks, Herkomer dont on a en outre deux magnifiques eaux-fortes, J.-E. Lewis, sir John Gilbert, etc., et l'on y rencontre pour la première fois d'aimables paysagistes comme MM. Watson, Fripp, Buckman, M^{me} Allingham, etc., etc.

L'exposition de sculpture est, au contraire, peu intéressante. Nous y remarquons une statue assise de *Thomas Carlyle*, par M. Boehm, l'auteur de la statue équestre du prince de Galles qui se trouve dans le vestibule d'honneur; un buste de la *Princesse de Galles* par l'artiste anglo-africain M. d'Épinay; *Ione* de M. MacLean; une statue de *Clytie*, de M. Watts, le peintre déjà cité; un groupe d'un autre peintre, M. Leighton : *Athlète luttant avec un python*, et peu de chose outre cela.

HECTOR GAMILLY.

LA LIBRAIRIE ANGLAISE

ET LA LIBRAIRIE AMÉRICAINE

A L'EXPOSITION

Il n'est pas de pays où la librairie atteigne un plus grand degré de prospérité qu'en Angleterre. Ce succès est justifié par les soins prodigués à la fabrication des livres : papier, caractères, tirage, cartonnage même, tout est arrivé au plus grand degré de perfection. Il est regrettable que les grands éditeurs de Londres, les Murray, les Longmans, les Macmillan, les Nelson, se soient abstenus et n'aient pas exposé. A défaut d'une exposition individuelle, ils auraient pu grouper leurs volumes, comme l'ont fait les éditeurs des États-Unis, dans une même bibliothèque.

Le visiteur peut constater dans la bibliothèque américaine les grands progrès réalisés de l'autre côté de l'Atlantique depuis l'Exposition de 1867. Ne se bornant plus, comme jadis, à contrefaire les livres publiés en Angleterre, les libraires de New-York, de Philadelphie, de Boston et des autres villes de l'Union éditent des *magazines*, des volumes, des journaux originaux, souvent illustrés avec le plus grand luxe de gravures faites en Amérique, et établis avec le plus grand luxe typographique. MM. Harper frères, Scribner, Armstrong, Lippincott et Osgood notamment méritent les plus grands éloges pour leur exposition, disposée avec goût par M. Terquem, agent parisien des éditeurs américains.

Dans l'exposition anglaise, on remarque les belles gravures sur bois de M. Whymper, de très-bonnes photogravures, des planches sur acier de l'*Art-Journal*, publié par la maison Virtue, des eaux-fortes du *Portfolio* et des livres de propagande religieuse des *Sunday-Schools*. Mais ce qui frappe les yeux, ce qui intéresse tous ceux qui s'occupent de librairie artistique, c'est la grande salle du journal le *Graphic*, organisée par les soins intelligents de M. C. Carter, son représentant à Paris.

Non-seulement le public trouve à sa disposition la collection complète du *Graphic*, qu'il peut feuilleter commodément sur une grande table, mais encore il peut voir les dessins originaux d'après lesquels tous les beaux bois qui ornent le journal ont été gravés. Rien de plus intéressant à regarder que ces belles compositions de Herkomer, de Small, de Gregory, de Green, de Nash et de tant d'autres brillants artistes. On comprend, en les examinant, qu'une publication qui a occasionné un tel effort artistique ait eu une influence décisive sur le mouvement de rénovation que chacun constate dans l'art

anglais. M. Thomas, l'un des plus célèbres graveurs sur bois d'Angleterre, mérite une distinction vraiment exceptionnelle pour l'habile direction qu'il a su donner au *Graphic*, depuis huit ans qu'il existe.

Nos lecteurs pourront juger du mérite des bois que publie le *Graphic* par le supplément de ce numéro, splendide bois dessiné par notre compatriote Godefroy-Durand, que le grand journal anglais a su s'attacher.

D. D.

Le chiffre des dépenses de l'Exposition est aujourd'hui exactement connu, par la communication faite à la commission du budget par le ministre du commerce. Il est de 45,300,000 fr., supérieur par conséquent de 10 millions aux premières prévisions. L'accroissement des surfaces concédées, les nombreuses constructions supplémentaires qu'il a fallu élever sont la cause de cette augmentation. Mais d'autre part les prévisions relatives aux recettes ne sont pas dépassées dans de moindres proportions. Le produit des entrées qu'on évaluait en 1876 à 6 millions, puis à 10, en pensant qu'il y avait peut-être exagération, sera, si l'on en juge par les six premières semaines écoulées depuis l'ouverture de l'Exposition, de beaucoup supérieur à ce chiffre. En s'en tenant à de justes appréciations, le ministre du commerce estime à 14 millions le produit des entrées. On est donc autorisé à croire que le déficit sera au plus égal à celui qu'on prévoyait en 1876, c'est-à-dire de 10 millions.

On calcule en effet de la manière suivante les recettes que vaudra l'Exposition au Trésor :

Produit des entrées, 14 millions; revente des matériaux du Champ-de-Mars, 7 millions; subvention de la ville de Paris, 6 millions; rachat du palais du Trocadéro par la ville de Paris, 3 millions; redevances des cafés et restaurants du parc, 3 millions et demi; produit des concerts du Trocadéro, 1 million. Total, 34 millions et demi. Ajoutons à cela la plus-value certaine du rendement des impôts indirects en 1878, qu'on évalue, au minimum, à dix millions.

En présence du succès qu'a remporté le palais du Champ-de-Mars, le gouvernement s'est demandé si l'on ne pourrait pas éviter de le démolir, et si l'on ne devrait pas le conserver en lui donnant une destination permanente.

L'honorable ministre du commerce pense qu'on pourrait conserver les quatre façades et les galeries attenantes du palais. Les galeries intérieures seraient supprimées. On pourrait créer sur l'emplacement qu'elles laisseraient libre un parc qui entourerait le pavillon de la ville de Paris. Cette disposition compléterait l'aménagement actuel du Trocadéro qui, lui, doit rester. Le Champ-de-Mars ainsi transformé servirait à l'organisation des fêtes nationales et autres cérémonies publiques. Un emplacement équivalent serait mis à la disposition du ministère de la guerre pour servir aux exercices et aux revues de l'armée de Paris.

Un grand nombre de députés et de sénateurs ont donné leur assentiment à ce projet. Il se pourrait dès lors que les Chambres fussent saisies à la rentrée, le 28 octobre prochain, d'un projet de loi qui consacrerait à titre définitif la transformation du Champ-de-Mars.

L'HORLOGE MONUMENTALE

Au milieu du vestibule d'honneur du palais du Champ-de-Mars, sous la grande coupole centrale, une horloge monumentale, œuvre de l'habile horloger-mécanicien M. Eugène Farcol, excite une vive admiration.

C'est un véritable monument, d'une hauteur de plus de 7 mètres, composé d'un socle orné de bas-reliefs représentant les attributs des arts et de l'industrie, des quatre angles duquel s'élèvent des cariatides de bronze, hautes de deux mètres, supportant un fronton à clochetons d'angles. L'horloge est au milieu, avec ses quatre faces à cadrans de 1 mètre 25 de diamètre.

Pour pendule, une boule métallique de 1 m. 25 de diamètre, pesant environ 100 kilogrammes, représentant le globe terrestre, avec ses continents et ses îles émergeant en reliefs d'or du fond bleu des mers. Ce globe entouré d'un cercle d'or portant, en relief également, les signes du zodiaque, est suspendu, du centre de la coupole, à 2 mètres au-dessus de l'horloge, au mouvement invisible de laquelle une aiguille le relie. Ce pendule tourne, par son propre poids, autour d'un soleil simulé au centre de la courbe qu'il décrit, et qui a à peu près 15 mètres d'étendue. Il accomplit cette évolution en 10 secondes.

Cette horloge « marche toute seule » ; les ondulations spontanées de cet énorme pendule obéissent à des lois naturelles trop connues pour avoir besoin d'explication; cependant quelques visiteurs nous ont paru très-intrigués et très-curieux de savoir où est la « petite bête » qui met en mouvement tout l'appareil. — Ce n'est, bien entendu, qu'une infime minorité.

FÉLIX SOULIER.

L'AQUARIUM D'EAU DOUCE

C'est dans les anciennes carrières creusées dans les entrailles de la butte du Trocadéro, et avec quelque 10,000 mètres cubes de moellon emprunté à ces mêmes carrières, qu'a été construit l'aquarium d'eau douce dont on a trouvé le dessin dans notre dernier numéro. Il occupe une superficie de 2,800 mètres et se compose d'une vaste salle souterraine, divisée en plusieurs sections ouvertes, par d'énormes piliers taillés dans la roche et enduits de ciment, comme les parois, pour simuler les dépôts calcaires des grottes naturelles. Cette salle est entourée de bacs ou réservoirs fermés de glaces

épaisses, mais à ciel ouvert, pour l'aération naturelle de l'eau, qui se déverse ensuite dans un ruisseau serpentant dans le parc.

Pour faciliter la vie aux poissons habitués aux eaux très-agitées, une heureuse application de la trompe catalane supplée assez bien l'aération excessive des torrents. D'autre part, le savant conservateur de l'aquarium, M. Carbonnier, a fait planter dans le fond des réservoirs des herbes aquatiques destinées à consommer le gaz carbonique expiré par les poissons. Ses pensionnaires ne sont pas encore très-nombreux, ni peut-être d'une santé bien robuste, malgré tous ses soins. On y remarque toutefois de grosses moules du Rhin, des cyprins du lac de Constance, des carpes albinos, miroir, etc., des truites, des lamproies, des saumons et des échantillons ichthyologiques moins rares.

C'est surtout en tant que construction que l'aquarium du Trocadéro peut être considéré comme une merveille du genre. On croit qu'il sera conservé, mais n'y comptons pas trop. En tout cas, c'est, à juste titre, une des curiosités de l'Exposition qui attirent le plus de visiteurs.

J. d'H.

PETITE CHRONIQUE

On ne se lasse pas d'admirer les collections indiennes exposées dans le vestibule du pont d'Iéna. On croit avoir tout vu; point: voici quelque objet nouveau échappé au premier examen.

C'est ainsi que nous découvrons hier de très-élégants chapeaux de dame dont les fleurs, les rubans, les plumes comme le fond sont faits d'écorce d'arbres, de feuilles et de fleurs du pays. En voici un, par exemple, dont le fond est fait de feuilles de bananier; les fleurs, de maïs indien; les plumes sont tout simplement des fleurs ou mieux des *flèches* de canne à sucre.

Divers arbres, des plantes variées sont d'ailleurs mis à contribution par les modistes de là-bas: le palmier-chou, le *Yacca aloïfolia*, etc.; de leur côté, les tisseurs empruntent la soie d'une étonnante variété de papillons, c'est-à-dire de leurs larves, comme on peut s'en assurer en interrogeant les vitrines voisines.

A propos de vers à soie, signalons en passant l'intéressante magnanerie des Cévennes, installée avenue du Trocadéro, à l'angle de la rue de Magdebourg. On peut y suivre le ver dans toutes les phases de sa métamorphose, et c'est un spectacle assurément très-curieux, quoique moins nouveau pour le Parisien qu'on ne pourrait le supposer.

Le marquis de Londonderry a envoyé à l'Exposition des échantillons de houille provenant de chacun des divers gisements dont il est propriétaire.

INIGO SMALL.

Le gérant: A. BITARD.

Sceaux. — Imp. CHARAIRE et FILS.





LA GRANDE COUPOLE D'ENTRÉE AU PALAIS DU CHAMP-DE-MARS.



UN JOUR DE PLUIE A LONDRES.
Gravure du journal anglais le Graphic.